

Saint Amand (*Amandus*) (vers 585 – 676)

Evêque de Tongres (Belgique).

Fondateur du monastère d'Elnone. (639)

Participe aux fondations de Marchiennes et Nivelles

Fêté le 6 février

Saint apparenté n'ayant pas été moine à Luxeuil mais a contribué au développement de la mouvance colombanienne.

Ce n'est pas un moine de Luxeuil et nous n'avons aucun témoignage qu'il y soit jamais venu. Malgré tout, il eut des relations si étroites et tant de liens avec la cohorte de moines partis à la demande d'[Eustaise](#), puis de [Walbert](#), pour évangéliser les régions du nord, que nous pouvons le considérer comme l'un des nôtres. Nous connaissons ses liens par Jonas qui les rappelle dans le prologue de la *Vita Colombani*.

Sa Vie a été écrite par un moine d'Elnone nommé Baudemond.

Sa vocation s'était affirmée lorsqu'il était venu à Tours (Indre-et-Loire) avec ses parents pour vénérer le tombeau de saint Martin. Il y demeura même quelque temps et y devint clerc. Vers 612 il partit pour Bourges (Cher) afin de parfaire son instruction auprès de l'évêque Austrégésile (ou saint Oustrille mort en 634) qui accepta de le voir vivre comme reclus dans une cellule proche de la cathédrale. Vers 627 Amand réalisa le désir qu'il avait formulé depuis longtemps : visiter les tombeaux des saints Pierre et Paul à Rome. Une nuit où il était en prières, saint Pierre lui serait apparu et l'aurait exhorté à retourner en Gaule afin d'y prêcher la foi chrétienne. Peu après son retour, il fut admis à l'école du Palais en même temps que Didier, futur évêque de Cahors (Lot), et devint même l'aumônier de la Cour.

En décembre 616, il célébra à Clichy (Haut-de-Seine) le mariage du jeune Dagobert et de Gomatrude, âgée de 16 ans. Au Concile de Clichy de 628, il fut contraint par le roi Clotaire II d'accepter d'être nommé évêque et fut sacré à Noyon (Oise) par [Achaire](#). On ne lui attribua aucun diocèse spécial, mais il avait les pouvoirs d'un évêque « régional » sur toutes les régions dont on lui avait confié l'évangélisation, en particulier la région septentrionale des Flandres et le nord de la Belgique actuelle. Dagobert I^{er} étant devenu seul roi des Francs à la mort de son père Clotaire II en 629, continua à favoriser ses entreprises et en fit même l'un de ses conseillers et confidents. Lorsque Amand lui fit des reproches sur sa vie dissolue, sur la répudiation de la reine Gomatrude et sa liaison avec Ragnetrude, le roi se mit en colère et l'exila en Gascogne où il fut assigné à résidence à Toulouse (il serait à l'origine de plusieurs fondations en Aquitaine, Nant de Rouergue, près de Saint-Affrique et de Saint Amand de Coly en Périgord). Un peu plus tard, lorsque dans sa villa de Clichy Dagobert tomba gravement malade, il se souvint d'Amand et le rappela pour le guérir, ce qui en effet arriva.

En 631, Ragnetrude lui donna un fils qui fut déclaré enfant royal et Amand, sur les conseils d'[Éloi](#), accepta d'en être le parrain lorsqu'on le baptisa à Orléans (Loiret). Il devint Sigebert III, roi d'Austrasie en 639 à 656. Revenu dans les Flandres, il y établit des monastères, en particulier celui qui eut toujours sa préférence : Elnone. Edifié vers 639, à douze kilomètres au sud de Tournai (Hainaut-Belgique), sur la rive gauche de la Scarpe, au confluent de la petite rivière qui lui donna son nom, Elnon, il y établit sa sépulture. Aussitôt après sa mort vers 675, ce monastère prit le nom de Saint-Amand, aujourd'hui Saint-Amand-les-Eaux dans le Nord. Il fut également à l'origine de plusieurs monastères : Nivelles (Brabant wallon – Belgique) - vers 640 -, monastère double fondé par sainte Itta, épouse de Pépin de Landen, dont la fille Gertrude consacrée par Amand, fut la première abbesse. On y suivait la Règle de Walbert. Son biographe, vers 670, dit qu'elle était fort instruite dans les sciences religieuses et avait fait venir des livres d'Irlande et de Rome : sa réputation s'était étendue dans toute l'Europe. Morte à 33 ans le 27 mars 659, elle fut remplacée par la fille de Grimoald, Vulfrétude. Citons également les monastères de Leuze (Lutoza) dans le Hainaut, de Renaix (Rotnace) dans la Flandre orientale, Barisy (Barisiacum) près de Coucy, Condé-sur-l'Escaut et Moustier-sur-Sambre occupés par des moniales. En 646 il avait fondé également le monastère de Marchiennes, monastère double dont Jonas de Bobbio, le biographe de [saint Colomban](#), fut l'abbé et où il fut enterré. Au confluent de la Lys et de l'Escaut, il fonda un *coenobium* à Gand, qui prit le nom de Saint-Bavon lorsque le corps du saint ermite y fut inhumé en 653, en même temps que le monastère du Mont-Blandin à l'extérieur de la ville. En 647, à la mort de saint Jean l'Agneau, il devint l'évêque de Tongres, dont le siège se trouvait à Maastricht, et le resta pendant trois ans avant d'être remplacé par [Remacle](#). Écœuré par la corruption de son entourage et les difficultés énormes de sa tâche, il abandonna son siège épiscopal à son disciple Remacle et se retira à Elnone où il mourut assez âgé, un 6 février vers 676, (la date est imprécise).

Sources bibliographiques :

Gilles Cugnier, *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés*, 2004-2006, tome 1, pages 2-3, 142, 145, 172-174, 179, 191, 204, 210, 216-217, 219-222, 300, édition Guéniot, Langres, en vente auprès de notre association, page [Publications](#).

Voir E. de Moro, *Saint Amand, principal évangéliste de la Belgique*, Bruxelles 1942.

Association Les Amis de Saint Colomban de Luxeuil

www.amisaintcolomban.net